

Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La grande bataille. La formidable poussée de l'ennemi est enrayée. — Ce qu'on dit à Berlin... et chez les neutres. Notre confiance doit rester absolue. — Sur les fronts Italien et Russe. — Les colonels suisses... acquittés. — La résistance du président Wilson.

De quoi parlerait-on sinon de Verdun, et encore de Verdun !...

On ne peut disputer la pensée des soldats héroïques qui, là-bas, contiennent la poussée de notre fier ennemi et qui meurent pour que la France vive !

Ces heures d'anxiété, marqueront ineffaçablement leur trace dans la mémoire de ceux qui les auront vécues. Les générations qui les auront traversées ne pourront pas les oublier. Quelque chose de grave et de fort sera entré dans leur âme qui influera profondément sur leur manière de sentir et qui aura sans doute pour conséquence de relier plus étroitement et plus fraternellement les fils de la France entre eux.

Et déjà quelle stupeur que de voir être pour les Barbares de se trouver en face d'une France que les épreuves rendent plus forte et dont l'énergie s'accroît de coups qu'elle reçoit. La « légèreté française » était, de l'autre côté du Rhin, affirmée comme un axiome. Les Germains accordaient que nous étions capables d'enthousiasme mais non de ténacité... Ils apprennent, depuis dix-neuf mois, qu'il y a aussi une « ténacité française ».

Depuis 1914 ils se proclament victorieux et affirment notre défaite. Et c'est leur peuple qui s'inquiète et se lasse !... C'est lui qui a besoin d'encouragement et de l'offensive actuelle paraît bien avoir pour but principal de fournir aux Boches un réconfort devenu nécessaire.

La déception dans tous les cas suivrait de près l'enthousiasme. Même si Verdun était pris, — ce que nous ne croyons pas — le peuple allemand ne tarderait pas à constater que ce succès éphémère ne dispenserait pas plus la France à demander la paix que la Russie, après la prise de Varsovie. La ligne de bataille serait reculée de quelques kilomètres, mais la lutte continuerait. Elle continuerait jusqu'au succès définitif des alliés.

Cette conviction que les Alliés ne céderont pas et que l'Allemagne finira par perdre la supériorité que lui donnait, au début, sa formidable préparation militaire, écrit notre confrère Laporte, a été longue à pénétrer l'esprit des Neutres qui regardent et attendent pour prendre parti d'être bien sûrs qu'ils entreront du bon côté ; le côté où l'on gagne. Tout de même, depuis quelques semaines, ils donnent des signes manifestes d'une évolution qui inquiète beaucoup les gouvernements de Berlin. L'Allemagne leur fait de moins en moins peur. Cela se devine à des symptômes divers qui n'ont pas échappé à la diplomatie du Kaiser. C'est pour eux aussi que l'attaque de Verdun a été ordonnée. Il s'agit de leur démontrer que les Empires du Centre sont toujours les plus forts et qu'à se ranger contre eux on court à une défaite certaine.

Tout cela permet de juger de quelle importance est cette entreprise pour nos ennemis. Aussi, on peut être assuré qu'avant de l'aborder ils ont réuni tous les éléments dont ils peuvent disposer pour la conduire à une fin victorieuse.

Le Grand Etat-Major allemand y

mettra tout l'acharnement et toute la force matérielle dont il est capable. Il ne reculera devant aucun sacrifice, si grand soit-il, pour obtenir ce succès que Berlin exploiterait ensuite dans le monde entier.

C'est pourquoi il ne faut point se faire d'illusions et croire que tout sera bientôt fini. Sans doute, au cours de cette lutte aurons-nous encore des heures critiques à traverser. La tâche de nos troupes pour contenir cette offensive sera formidable. Mais nos soldats et leurs chefs ne sont inférieurs à aucun devoir. Faisons-leur entière confiance et ne désespérons jamais des destinées de la Patrie.

En attendant que reprenne l'action, un moment ralenti, — car on ne peut admettre que Guillaume soit venu assister à une action particulièrement sanglante qui se terminerait par un simple gain de quelques kilomètres... et à une perte d'environ cent mille hommes !... — il est intéressant de noter l'impression des neutres.

Tandis qu'à Berlin on déclare « Paris affolé » et les milieux parlementaires remplis de « fièvre et d'inquiétude », *El Imparcial*, grand organe de Madrid, qui n'a aucune raison de travestir la vérité écrit :

« Les Allemands voudraient frapper le coup décisif, mais l'opinion reste tranquille et, tout en suivant avec intérêt les péripéties de la lutte, n'attache pas une grande importance aux quelques avantages obtenus par l'ennemi. Les critiques militaires Suisses qui jugent d'après les faits et non d'après les racontars de Berlin, émettent une note pessimiste pour nos ennemis. En tant qu'attaque brusquée, l'opération frise un échec », déclare le colonel Feyler ; « Les Allemands n'avancent plus », observe le colonel Secrétan et tirant la conclusion de cette constatation formelle, le distingué critique ajoute : « On ne répète pas à l'infini des charges aussi sanglantes que celles menées par les troupes du kronprinz dans les trois journées de jeudi, vendredi et samedi et, quand l'élan est brisé, il est difficile de le reprendre. »

Voilà l'opinion très nette de juges impartiaux et compétents. Conservons donc tout notre calme et toute notre confiance. Nous avons le droit d'être pleins d'espoir...

Pas de modification sensible sur le front Italien, où semble régner, cependant, une assez grande activité. Mais assez forte agitation dans le pays. Avant la rentrée du Parlement, les principaux groupes ont tenu une réunion plénière. Les membres présents, à la grande majorité, se sont prononcés pour l'extension de la guerre, c'est-à-dire pour la rupture complète avec l'Allemagne.

Cette majorité estime indispensable « de conduire la guerre en accord intime et en pleine cohésion avec les Alliés... il faut donner à l'action de l'Italie le caractère fondamental d'un accord européen et ANTIGERMANIQUE ». Voilà une fois de plus affirmée, la volonté inébranlable de la Quadruple-Entente de marcher sans défaillance jusqu'à la victoire définitive.

Sur le front Russe, on marque un léger progrès de nos amis au nord et une accentuation des progrès en Arménie et en Perse. Ici, l'avance vers Bagdad d'un côté et Trébizonde de l'autre, devient menaçante pour les Ottomans. Nos amis font vraiment sur ce front, un merveilleux travail !... Nous ne tarderons pas à apprendre la chute des deux places menacées et ce sera la barrière Anglo-Russe solidement établie du golfe Persique à la mer Noire !

Les deux colonels Suisses qui avaient fourni des renseignements

intéressant nos troupes aux Austro-Boches ont été acquittés.

La décision paraîtra d'autant plus inexplicable en France, et à beaucoup de Suisses, que le Tribunal a rendu un jugement très sévère et qu'il remet les deux colonels entre les mains de l'autorité militaire « pour être poursuivis disciplinairement ». Il sera intéressant de reproduire les commentaires de la grande presse Helvétique. Nous n'y manquerons pas.

Le président Wilson a fait, au Gridiron Club, d'énergiques déclarations. Il a affirmé qu'il saurait résister à toutes les tentatives qui pourraient être faites par le Congrès « pour le forcer à abandonner le droit que possèdent tous les Américains de voyager sur des navires appartenant à des belligérants ». Voilà une fière attitude.

Il n'y a plus qu'à attendre les actes. Le Président ne veut pas reconnaître les assassinats allemands. Les Boches entendent négliger l'opposition des Yankees.

Nous verrons bien si M. Wilson agit aussi bien qu'il parle.

Nous avons l'intention de parler aujourd'hui de l'évolution Roumaine, la place nous manque. Ce sera pour demain, sans doute ! A. C.

Sur le front belge

Rien de particulier sur le front de l'armée belge.

Sur le front anglais

Nous avons canoné aujourd'hui des tranchées allemandes dans les parages d'Ovillers, d'Authille et de Fromelles.

Dans le voisinage d'Ypres, l'artillerie, de part et d'autre, a manifesté une très grande activité.

Un aéroplane allemand du type Albatros, a été abattu dans la matinée, en arrière de nos lignes, au sud de Merville.

Un autre aéroplane allemand a capoté, a pris feu et est tombé en arrière des lignes allemandes, dans le voisinage de la Bassée.

Cet après-midi, un ballon captif allemand a rompu son amarre et est parti à la dérive, vers le Nord, à une grande hauteur, passant au-dessus de nos lignes, à l'est de Béthune.

A VERDUN

Nos pertes

Nos pertes sont peu élevées. Des chiffres précis ont été fournis hier par le colonel Boucabelle, chef du cabinet militaire du ministre de la guerre à la commission de l'armée.

125 à 130.000 Allemands hors de combat

Nous pouvons affirmer que les pertes allemandes se chiffrent au tiers environ des effectifs engagés, soit de 125.000 à 130.000 hommes.

D'autre part, en Hollande, arrivent à l'agence d'informations Vas Dias des messages adressés d'Allemagne par divers correspondants, et qui sont unanimes à déclarer que les pertes subies par les Allemands devant Verdun sont formidables. Ces correspondants citent comme preuve de l'effroyable massacre accompli dans les rangs allemands le fait que dans un corps d'armée on a formé un seul régiment avec ce qui restait des autres, tous des régiments d'élite.

Près de Haumont, à la suite d'un des premiers combats, 8.000 cadavres allemands sont restés sur le terrain, sur un front de trois kilomètres. Le bombardement du fort de Douaumont par l'artillerie lourde allemande dura six heures, au bout desquelles l'infanterie teutonne s'élança à l'assaut. Elle pensait que les défenseurs avaient été écrasés par l'énorme quantité de métal dépensé, mais quand les assaillants arrivèrent, ils furent littéralement fauchés.

Devant la position, disent les correspondants, les cadavres allemands gisent par monceaux. Les trains de blessés qui arrivent à Metz semblent ne jamais finir. A Coblenz, Trèves et Cologne, tous les hôpitaux sont archibondés. Dans ces villes, les habitants se tiennent en groupes silencieux près des gares, contemplant avec tristesse le défilé incessant des ambulances, et l'on entend murmurer : « Nous triomphons, mais c'est le triomphe de la Mort ! »

Pour la guerre sous-marine

La *Gazette de Voss*, qui est en relations suivies avec le ministère des affaires étrangères allemand, écrit : « Le coup porté à nos ennemis sur terre doit être suivi d'un coup porté à nos ennemis sur mer. Notre intérêt est de terminer la guerre le plus vite possible. Le chancelier doit prendre une décision dans la guerre sous-marine ; la responsabilité de la décision lui semblera moins grande s'il pense aux tendances existant en Amérique de confier le pouvoir à la Chambre des représentants plutôt qu'au président Wilson ; sans doute les techniciens ont donné des garanties au chancelier que la nouvelle guerre sous-marine pourra être exécutée de façon que le commerce anglais soit arrêté : c'est cela que nous voulons. »

Aucun traité secret entre l'Allemagne et la Hollande

A la première Chambre des Etats généraux, le ministre des affaires étrangères a dit, répondant à une question : « Je déclare de la façon la plus positive : « aucun traité secret n'existe et n'existera jamais entre l'Allemagne et la Hollande ; aucun accord ni aucune entente secrets n'ont jamais été conclus. Aucune tentative dans ce sens n'a jamais été faite. »

« Le ministre d'Allemagne déclara verbalement, le 3 août 1914, au nom de son gouvernement, que tant que la Hollande observerait la neutralité, l'Allemagne respecterait cette même neutralité. Une déclaration identique fut faite au ministre néerlandais à Berlin. La déclaration du côté allemand visait l'Angleterre et disait : « Nous avons solennellement donné notre parole à la Hollande. » Cette déclaration n'avait trait à aucun accord, mais uniquement à la déclaration unilatérale, solennelle et précise, qui nous avait été faite par le ministre d'Allemagne. « Le gouvernement néerlandais n'a, en aucune façon, abandonné sa liberté d'action. »

Assez de discussions diplomatiques avec l'Allemagne

On sait que M. Lansing, secrétaire d'Etat, a refusé de demander à l'Allemagne la remise de la nouvelle campagne de sous-marins à une date ultérieure (on sait que c'est hier, 1^{er} mars, que l'Allemagne devait commencer une nouvelle période de crime). Le président Wilson aurait décidé de supprimer tout échange de notes avec l'Allemagne au sujet du droit maritime américain et de considérer tout acte d'hostilité comme une rupture « ipso facto » des relations diplomatiques. Si M. Wilson ne veut plus correspondre diplomatiquement, c'est qu'il est convaincu de l'inutilité de rouvrir une interminable série de négociations sans issue.

Une manifestation à la Chambre italienne

La Chambre italienne a repris ses travaux. M. Bissolati rappela la bataille de Verdun et envoya un salut chaleureux à la France (vifs applaudissements et cris de : « Vive la France ! Vive l'armée ! Vive l'Italie ! ») M. Bissolati pria le président de transmettre aux combattants de Verdun et à la Chambre française l'expression des senti-

ments fraternels de la Chambre italienne. (Applaudissements.)

Le président, M. Marcora, dit qu'il accepte de grand cœur d'envoyer le salut de l'Italie à l'armée française. Il donne ensuite lecture des dépêches chaleureuses qu'il a échangées avec M. Briand. (Vifs applaudissements unanimes.) Tout le monde, y compris les ministres, acclament cette lecture ; la manifestation est imposante.

L'ITALIE EN GUERRE

Les détachements italiens surmontant les rudes difficultés opposées par le terrain et par les conditions atmosphériques, ont étendu et consolidé leur occupation à l'ouest du massif du mont Marmolada.

Dans la zone du Montenero, de hardies patrouilles en reconnaissance vers les lignes ennemies du Mrzli ont lancé des bombes à main dans les tranchées, y jetant l'alarme.

On signale des actions d'artillerie particulièrement intenses dans la zone de Corizia.

L'adversaire a bombardé quelques localités habitées, causant des pertes matérielles sans faire de victimes. L'artillerie italienne a battu les abris ennemis et des troupes en mouvement et a obtenu de bons résultats évidents.

Le roi malade

On mande de Vienne que le roi de Bulgarie souffre d'une bronchite contractée à la suite d'un refroidissement qu'il a pris à Cobourg. Le complot de Guillaume II doit garder le lit.

Un pillage en règle

On mande de Sofia que, chaque jour, arrivent en gare de cette ville des trains chargés de meubles, d'objets précieux, de fer et de cuivre enlevés aux anciennes propriétés de l'Etat serbe. La plupart proviennent des régions de la Morava. Une commission spéciale reçoit ces objets et en fait la distribution.

Toutes les machines agricoles et toutes les installations ont été enlevées comme butin de guerre et transportées dans l'arsenal de Sofia pour y être réparées. Les machines d'agriculture seront distribuées aux grands propriétaires et associations paysannes bulgares, soit à titre gratuit, soit moyennant une faible redevance.

L'acquiescement des Espions Suisses

L'annonce du jugement dans l'affaire des colonels a donné lieu en Suisse, à Genève et à Lausanne surtout, à diverses manifestations. C'est vers 10 heures, par un supplément de la « Gazette de Lausanne » que la foule massée dans la rue a appris le verdict.

Le supplément aussitôt après le verdict, contenait ces lignes : « Nous invitons nos concitoyens à accueillir le jugement avec le sang-froid nécessaire et un calme absolu. Le Conseil fédéral n'a pas encore dit son mot dans cette affaire et l'assemblée fédérale se réunit dans six jours. Donnons l'exemple de la bonne tenue et de la discipline comme nos troupes qui sont à la frontière. »

Cependant, malgré cette invite au calme, quand les porteurs parurent avec les bulletins, on entendit les exclamations de : « Acquittés ! Acquittés ! »

Des coups de sifflets se firent entendre. Des chants patriotiques furent entonnés. Les étudiants organisèrent un cortège qui fit diversion et parcourut les rues en chantant : « Roulez tambours ! », une parodie de la chanson « C'était un beau château wattenwyl, wattenwyl », et d'autres chansons populaires. Il n'y a pas eu de désordres et la police n'a pas eu à sévir.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre 45

SOUSCRIPTIONS
Commune de Fontaines-Lunard (Suite)

Méjescaze Enlodie (Vve).....	3 fr.
Méjescaze Jean, retraité.....	3
Méjescaze Célestine.....	3
Méjescaze Charles.....	3
Planche Fanny.....	3
Planche Jules, instituteur.....	3
Gratière Nodine.....	3
Gras Alexandrine.....	3
Bergougoux Louis.....	3
Commune de Fourmagac	
Pégourié Marie (Mme).....	6
Commune de Francouls	
Astorg Hort., inst. à St-P. Livernon ..	10
Delsoy Augustin, chef cantonnier ..	4
Guinot Joseph, cantonnier.....	5
Destrel Jean-P., cantonnier.....	3
Pezet Charlotte, née Gibrat, instit.	3
Pezet Sulpice, ancien notaire.....	3
La Société de secours mutuels des cantonniers et chefs cantonniers du Lot.....	25
Fargues Jean-Pierre.....	4
Bennet Louis-Augustin, mil. retraité ..	4
Séval Marie, Vve Bénéch.....	6
Bédérins Louis, à Mailhol.....	12
Calvet Céline, ép. Barry.....	12
Baldy Antoine, à la Brassallie.....	12
Ginibre Alex., ép. Aymard.....	12
Astorg François, à la Brassallie.....	12
Astorg Paul, à la Brassallie.....	3
Arènes Damase.....	4
Boisse Marie, née Vaysières.....	12
Combes Firmin, à Pélacoq.....	3
Constant Phyllis, Mas del Sol.....	6
Coudere Augustin, charron.....	12
Guinot Ernestine, ép. Magot.....	12
Grimal Elie, au Cazal.....	12
Grézes Antonin, à la Brassallie.....	12
Girma Firmin, à Engranges.....	3
Arènes A., ép. Garrigues, à Mas de Jaillac.....	12
Delpech Délima, ép. Francouls.....	12
Pilles Jean-B., propr. à la Borie.....	4
Dé Antoine, au Mas de Fusté.....	4
Marron Thomas, à la Crouzelle.....	4
Bonhomme Marie, ép. Marrou.....	12
Ganil Irma, ép. Veysières.....	12
Bonhomme Berthe, ép. Veysières (2 cent. par fr. sur l'allocation)	
Souque Jean, à Mas del Sol.....	18
Delcrois Marie, ép. Ponzalques.....	12
Delpon Marie, ép. Pouget.....	12
Périer Jean-Pierre, Maire.....	15
Dujail Emile, ép. Meulet.....	12
Inbert Mas de Jaillac.....	3
Mélique Augustin, à la Brassallie.....	12
Lacroix E., ép. Sastros, à la Brassallie	12
Salgues Eugénie.....	12
Magot Jean-Augustin.....	6
Aymard J., Vve Magot, à Contivay ..	12
Dauillac Armandine, ép. Malique ..	12
Marrou Anna, ép. Lescaud.....	12
Marcouly Augustine, ép. Lemozy.....	12
Bennet Anna, ép. Lavergne.....	12
Laborie Marie, Vve Lavergne.....	12
Laparra François, à Engranges.....	12
Lagrèze Bernard, à Pélacoq.....	5
Jouelas Alitte, à Mas de Pouget.....	3
Fraysset, facteur.....	3
Montet Antonin, fact. rec. à Pélacoq ..	3
Landrevie Bernard, à Pélacoq.....	3
Poujade Sara, à Cazal.....	4
Marrou Thomas.....	4
Ganil Irma, Mas de Pouget.....	12
Souques Jean.....	18
Séval Marie.....	6
Lacroix Elise.....	12
Salgues Eugénie.....	12
Delcrois Marie, à Pélacoq.....	12
Mélique Augustin, à Labrassallie.....	12
Marrou Anna.....	12
Marcouly Augustine.....	12
Aymard Jeanne.....	12
Magot Ernestine.....	12
Laparra François.....	12
Lavergne Marie (Vve).....	12
Jouelas Alitte, Mas de Pouget.....	12
Grézes Antonin, à la Brassallie.....	12
Aymard Alexandrine.....	12
Francouls Délima.....	12
Malique Armandine.....	12
Meulet Emile.....	12
Pouget Maria.....	12
Coudere Augustin, charron.....	12
Constan, à Mondesol.....	6
Marrou Marie, au Pougé.....	9
Bonhomme Berthe, à Pélacoq.....	12
Boisse Maria.....	12
Bennet Anna.....	12
Calvet, ép. Barry Céline.....	12
Baldy Antoine, à Labrassallie.....	12
Arènes Anna.....	12
Astorg François, à Labrassallie.....	12
Commune de Frayssinet-Le-Gélat	
Deneu Baptiste, maître maçon.....	3
Séjol Jean-Baptiste, cantonnier.....	3
Labroue Jean, facteur.....	3
Badours Léopold, notaire.....	3
Badours Léopold.....	3
Paulin Louise, receveuse des postes ..	5
Thomas Marguerite, inst. la Thèze ..	12
Annès Léontine, institutrice.....	3
Annès Emile, instituteur.....	3
Bédier Antoine.....	3
Bédier Jean.....	3
Malvy, née Caillaud Pauline.....	3
Daynard Catherine, Vve Caillaud.....	3
Barillot Eugénie, née Caillaud.....	3
Commune de Frayssinet	
Ausset Léon.....	3
Cazard Henri, facteur int.....	3
Constant Eugénie.....	3
Chénard Marguerite, rec. des postes ..	3
Egal Elie, facteur des postes.....	3
Hébrard Marie.....	3
Lafage Alex., facteur des postes.....	3
Deltel Lucie.....	3
Deltel Emile, C. des Contr. Indir.....	10

(A suivre)

